

Faust (Goethe)

" cette fameuse histoire de Faust (...) la tragédie philosophique absolue, ... le Faust de Goethe " (Hegel¹)

Le nombre des adaptations écrites (Melanchthon, Marlowe, Calderón, Goethe, Lessing, Lenau, Byron, Wilde, Valéry, Mann, Boulgakov, Pessoa), musicales (Spohr, Beethoven, Schubert, Schumann, Liszt, Wagner, Berlioz, Gounod, Busoni) et picturales (Rembrandt, Delacroix etc.) du thème de « Faust » témoignent de son importance et universalité. La version de Goethe demeurant la plus connue à ce jour et en même temps la plus profonde ou la plus « spéculative », puisqu'elle se réfléchit directement elle-même et revendique explicitement son universalité -" De la création déroulez les tableaux, Et passez au travers de la nature entière, Et de l'enfer au ciel, et du ciel à la terre " (*Prologue sur le Théâtre*)- ; elle inscrit d'ailleurs d'entrée en elle une dimension « métaphysique » (*Prologue dans le Ciel*), on se focalisera sur celle-ci et quasi exclusivement sur ce qu'il est convenu d'appeler le 1er Faust, le seul vraiment lisible.

Cette tragédie met en scène « Dieu » (Le Seigneur) qui autorisera *Méphistophélès* (Le Diable) à éprouver la " raison " ou " folie " humaine, incarnée par un personnage " Maître Docteur " qui a consacré sa vie à l'Étude ou la Science -" la recherche de la vérité "-, rêvant d'enserrer le monde dans les mains de son Savoir et Pouvoir, d'où son nom de Faust (poing).

" Faust trouvait les limites de l'humanité trop étroites, et il s'y heurtait avec une force sauvage pour les repousser au-delà de l'effectivité. ... Il veut tenir pour compréhensibles le fondement des choses, les ressorts secrets des phénomènes du monde physique et moral, et celui qui a ordonné toute chose." (Hegel²)

Il se met cependant à douter : sa quête ne lui a pas apporté la Réponse désirée.

" Philosophie, hélas ! jurisprudence, médecine et toi aussi, triste théologie !... je vous ai donc étudiées à fond avec ardeur et patience : et maintenant me voici là, pauvre fou, tout aussi sage que devant. Je m'intitule, il est vrai, Maître Docteur, et, depuis dix ans, je promène çà et là mes élèves par le nez. - Et je vois bien que nous ne pouvons rien connaître !..."

Prenant à la lettre la parole divine, il s'était identifié, tout comme Adam, à Dieu et il commence à, ou plutôt l'Esprit se charge de lui faire comprendre qu'il n'en est que l'image.

" Tu es l'égal de l'esprit que tu conçois, mais tu n'es pas égal à moi. -Pas à toi !... A qui donc ?... Moi ! l'image de Dieu !"

Sa recherche l'a isolé des autres hommes, le privant des joies terrestres qu'ils partagent lors des fêtes, en particulier celle de Pâques qui célèbre la Résurrection du Christ (l'Homme) et de la Vie (le Printemps). Se mêlant, avec son domestique Wagner, à celle-ci, il constate son déchirement ou sa division, marque même de sa finitude, entre deux natures, la charnelle et la spirituelle.

" Deux âmes, hélas, se partagent mon sein, et chacune d'elles veut se séparer de l'autre : l'une, ardente d'amour, s'attache au monde par le moyen des organes du corps ; un mouvement surnaturel entraîne l'autre loin des ténèbres, vers les hautes demeures de nos aïeux !"

Et puisqu'il avait tout sacrifié jusqu'à présent à la seconde, il sera surtout tenté par la première.

Rentré dans son cabinet d'étude, il peut bien retourner à la méditation, en l'occurrence la lecture du *Nouveau Testament*, il a en réalité déjà tranché en faveur de la Vie, dès lors qu'à l'antériorité du Verbe affirmée par le Prologue de *l'Évangile selon Saint-Jean*, il substitue la primauté de l'action dans sa traduction - version remaniée.

¹ Ph.H. 4^e partie 3^e sec. chap. 1er p. 325 - *Esthétique*, La Poésie chap. III. C. III. c. p. 416

² *Notes et fragments* 51 l'éna 1803-1806

" Il est écrit : *Au commencement était le verbe [das Wort]!* Ici je m'arrête déjà ! si l'esprit daigne m'éclairer. Il est écrit : Au commencement était l'esprit ! Réfléchissons bien sur cette première ligne et que la plume ne se hâte pas trop ! Est-ce bien l'esprit qui crée et conserve tout ? Il devrait y avoir : Au commencement était la force ! Cependant tout en écrivant ceci, quelque chose me dit que je ne dois pas m'arrêter à ce sens. L'esprit m'éclaire enfin ! L'inspiration descend sur moi, et j'écris consolé : *Au commencement était l'action [Am Anfang war die Tat] !*"

Il n'ad'ailleurs pas encore passé l'âge d'agir et n'est pas indemne de toute tentation, fût-elle la plus risquée.

" Je suis trop vieux pour jouer encore, trop jeune pour être sans désirs. (...) Mes plaisirs jaillissent de cette terre, et ce soleil éclaire mes peines ; que je m'affranchisse une fois de ces dernières, arrive après ce qui pourra."

L'intervention du Malin qui lui propose " le plaisir et l'activité " en lieu et place du savoir et de la " solitude " parachèvera donc un processus entamé sans lui, processus au cours duquel, "dégouté de toute science" ou "guéri de l'ardeur de la science", Faust s'abandonne à l'"Esprit de la Terre" soit au " gouffre de la sensualité " sans " aucune limite, aucun but ". Le pacte avec le Diable, l'échange de son âme (pensée) contre le plaisir (vie), exprime donc la déception initiale de Faust et sa séduction par les jouissances.

" Je te le dis : un bon vivant qui philosophe est comme un animal qu'un lutin fait tourner en cercle autour d'une lande aride, tandis qu'un bon pâturage vert s'étend à l'entour."

C'est logiquement *dans les longs habits de Faust* que Méphistophélès le met en garde contre un tel choix. Celui-ci a beau être déjà sorti, il eût dû entendre sa voix qui n'est que l'écho de son propre discours.

" Méprise bien la raison et la science, suprême force de l'humanité. Laisse-toi désarmer par les illusions et les prestiges de l'esprit malin et tu es à moi sans restriction."³

Confirmant le verdict biblique, sauf qu'il est maintenant prononcé par la puissance du Mal, le Diable, vêtu en Faust, en proposera une formulation proche, dans la leçon qu'il délivre à un écolier rendant visite à ce dernier.

" Mon bon ami, toute théorie est sèche, et l'arbre précieux de la vie est fleuri."

Trouvera-t-il le bonheur, en suivant son conseil hédoniste ou anti-intellectualiste ? Rien de moins sûr.

Après avoir goûté à divers plaisirs et sortilèges, Faust séduit, sous le nom d'Henri et avec l'aide de Méphistophélès, *Marguerite*, une jeune fille innocente et pauvre -personne réelle et symbole de la fleur de la vie- qu'il comble de trésors. Il semble connaître enfin la Satisfaction tant convoitée.

"Sublime Esprit, tu m'as donné, tu m'as donné tout, dès que je t'en ai supplié. Tu n'as pas en vain tourné vers moi ton visage de feu. Tu m'as livré pour royaume la majestueuse nature, et la force de la sentir, d'en jouir : non tu ne m'as pas permis de n'avoir qu'une admiration froide et interdite, en m'accordant de regarder dans son sein profond, comme dans le sein d'un ami ".

Grâce au Diable, au lieu de " l'austère volupté de la méditation " qui l'écartait du monde et des hommes, il fait l'expérience " du désir " et de " la jouissance ".

Mais il est confronté à son insatiabilité soit à l'inférieur « tonneau troué » des Danaïdes (Platon⁴). En l'absence de toute " limite " ou mesure, que seule la pensée introduit, le désir se perd en effet dans une quête indéfinie que rien ne rassasie et qui, reculant sans cesse les limites, diffère en permanence la satisfaction véritable, creusant ainsi toujours davantage l'insatisfaction ou "le gouffre de la sensualité". Mêlant désir et déception, la recherche du plaisir, sans " aucun but " autre que lui-même, laisse finalement un goût amer et cède la place au regret, faute de pouvoir êtreindre vraiment quoi que ce soit, tout lui paraissant rapidement fade.

³ cf. Hegel, *Phén. E.* (C, AA) B. a. t. I. p. 298 et *Ph.D.* Préface p. 51

⁴ *Gorgias* 493 abc; cf. égal. *Philèbe* 28 a

" Oh ! l'homme ne possédera jamais rien de parfait, je le sens maintenant : tu m'as donné avec ces délices, qui me rapprochent de plus en plus des dieux, un compagnon dont je ne puis déjà plus me priver désormais, tandis que, froid et fier, il me rabaisse à mes propres yeux, et d'une seule parole, replonge dans le néant tous les présents que tu m'as faits ; il a créé dans mon sein un feu sauvage qui m'attire vers toutes les images de la beauté. Ainsi, je passe avec transport du désir à la jouissance, et, dans la jouissance, je regrette le désir."

Tournant en quelque sorte à vide, le désir purement hédoniste, non accompagné ou médiatisé par la pensée, vire fatalement en pure destruction, comme l'atteste la fin tragique de Marguerite et de Faust, alias Henri. S'adonnant entièrement à son désir, sans tenir compte des obstacles, parentaux et sociaux, qui s'y opposaient, ce dernier se rend sourd à toutes les objections qui se présentent.

" Le sentiment est tout, le nom n'est que bruit et fumée qui nous voile l'éclat des cieux."

Confondant amour légitime et empressément irraisonné, il abuse de sa fiancée, la mettant enceinte, et doit dès lors affronter son frère et soldat Valentin qu'il tue. Il est obligé de quitter la ville, tandis que Marguerite, désespérée, est emprisonnée et condamnée à mort, pour avoir tué sa mère et noyé son enfant.

Pris de remords et incapable d'assumer les conséquences de son geste, Faust suppliera Méphistophélès de la libérer. Mais celui-ci n'aura pas grand mal à lui montrer qu'il est le seul et unique responsable de ce qui s'est passé. Tout en se désintéressant des suites de ses gestes - " Je n'en veux point apprendre davantage " -, n'avait-il pas proclamé au moment de signer le pacte : " je ne me suis pas frivolement engagé " ? De toute façon, il est trop tard, Marguerite refusera de fuir et le repoussera, trouvant le salut dans le repentir ; lui-même disparaît et sera damné, conformément au pacte qu'il avait signé, perdant par là-même sa félicité.

" Ainsi s'est formée cette fameuse histoire de *Faust* qui, dit-on, fatigué de la science théorique s'est précipité dans le monde, et en acheta toute la magnificence par la perte de sa félicité éternelle." (Hegel)

Que signifie ce double échec de Faust ? Si l'homme ne peut s'accomplir dans ou par la pensée pure, mais mieux vaudrait dire désincarnée, il le peut encore moins dans la quête frénétique et exclusive du plaisir. Croyant côtoyer la Vie (le plaisir), il n'y rencontrera que la Mort (l'amertume ou la désolation).

" L'individualité seulement singulière, qui n'a d'abord que le pur concept de la raison pour contenu, au lieu de s'être jetée de la théorie morte dans la vie même, s'est plutôt précipitée dans la conscience de son propre manque de vie, et devient participante de soi seulement, comme la nécessité vide et étrangère, comme la réalité effective *morte*." (idem⁵)

La vraie pensée, celle qui se pratique en commun et qui ne vise pas une vérité suprême séparée, n'est nullement incompatible avec la véritable vie qui n'exclut point les plaisirs spirituels.

Le bonheur *humain* est indissociable de la *réflexion*, seule en mesure de régler nos désirs, en les empêchant de nuire et en les pourvoyant d'un sens cohérent et *digne*. Pareillement elle seule peut remédier à l'abstraction qu'une pensée incomplète génère et qui est à l'origine et de la première recherche erronée et solitaire de Faust et de son choix fallacieux ultérieur. Car celui-ci procède d'une mécompréhension de son erreur originnaire et d'une mésinterprétation de la Bible. Pour l'Homme, il n'y a pas d'alternative : sa *Vie* (Action) ne peut se concevoir hors de la *Pensée* (Réflexion), comme en conviendra finalement le héros dans le *Second Faust* :

" Tu [Méphistophélès] te trompes, dit Faust, la terre est encore un théâtre assez vaste pour l'activité qui me reste. Je veux frapper d'admiration les races humaines. Je veux laisser des monuments de mon passage et pétrir enfin la nature au moule idéal de ma pensée. Assez de rêves ; la gloire n'est rien ; mais l'action est tout."

⁵ *Ph.H.* 4^e partie 3^e sec. chap. 1^{er} p. 325 et *Phén. E.* (C, AA) B. a. t. I. p. 301